

DIAKHATÉ Djiby & GUÈYE Cheikh, 2022, DĒRĒM AK NGĒRĒM, la philosophie du développement intégral dans la mouridiyya, L'Harmattan (Sénégal), 175 p.

Présentation du livre par Pr Abdou Salam FALL

Directeur de recherche des universités en sociologie (de classe exceptionnelle)

Dērēm ak ngērēm est un appel pour le retour à l'essence de l'existence, c'est une invitation au sens de la vie face aux crises de l'existence sur terre. L'interpellation la plus forte est sans doute la COVID-19, mais celles qui ont jalonné nos vies sont légion. À la page 16, les auteurs fournissent de nombreuses illustrations.

Les auteurs fondent leur démonstration dans le traçage de l'école de la Mouridiyya, en particulier, de l'école Mâlikite en général, car le soufisme, propre aux confréries musulmanes, prône le sens du travail comme libérateur humain dans sa société et dans l'au-delà. Au titre des valeurs du soufisme, s'ajoutent l'éthique économique, le caractère holistique qui replace la spiritualité dans le rapport de l'homme à soi, de l'humain à l'autre et à son environnement, de l'humain à ses croyances. De telles croyances fonctionnent comme le fondement du sens propre à l'humain. La notion du développement intégral, le sous-titre du livre, renvoie à cet élan vers le caractère global de la construction du devenir sociétal, installant l'humain à la quête de la grâce, de la reconnaissance et de sa fusion avec le monde qu'il modèle.

Sur la culture du travail rédempteur, des développements remarquables relatifs à la théorie X et à la théorie Y : (P.52). Le préfacier, Serigne Ahmadou Badawiyou Mbacké, le dit d'emblée : «le développement de la terre étant une condition nécessaire de l'accomplissement humain, l'équilibre entre le matériel et le spirituel structure la fuite de la grâce (ngērēm)».

Comme pour résumer ce livre, le préfacier écrit en substance :

Voici les principes cardinaux de la voie mouride : «

- attachement à la spiritualité,
- tolérance, respect et ouverture,
- implication sans retenue dans l'activité licite de production,
- sacralisation de la bonne gouvernance
- générosité et partage » (P.10).

À cet effet, les traditions africaines révèlent de nombreuses ressources à potentialiser : il s'agit entre autres de l'érudition et de l'humanisme.

Les auteurs amplifient en ces termes ce que l'ouvrage apporte : «une modeste contribution à l'étude des relations entre la culture et l'économie, à l'analyse des dispositions doctrinales de la Mouridiyya qui sous-tendent un développement intégral et solidaire entre le matériel et l'immatériel, le travail licite et les bénéfiques spirituels, la bienséance et la bienfaisance, la socialisation et la vie en lien et en communauté qui sont aujourd'hui les seules voies de sortie de crise de l'humanité.» (P. 24).

Ils positionnent clairement la pensée de Cheikh Ahmadou Bamba comme une mise en perspective d'une vision et d'une pratique dans le prolongement de l'érudition des sociétés ouest africaines. C'est un projet de société disent-ils, une «contre-culture» de lutte anticoloniale (voir P.60).

Dans le chapitre central «culture et économie» nous pouvons citer les composantes charnières de la mouridiyya :

- la culture du travail (Xidma) : selon Cheikh Ahmadou Bamba : «C'est une obligation pour le croyant de rechercher des biens licites. La recherche du licite est une forme de djihad.» (P.92).
- l'hymne au savoir : Cheikh Ahmadou Bamba cite Le Coran : « interrogez les gens du savoir ; bonheur à celui qui se préoccupe du savoir et qui fait preuve de discernement. » (voir P.88).
- la vie associative : une communauté active et entreprenante (P.90 et 91).

En somme, le livre est l'expression d'une révolte que les auteurs manifestent fortement à la page 106 lorsqu'ils mettent en relief que dans le programme de Massalikul jinân figurent les œuvres de El Hadj Malick Sy, Serigne Moussa Ka, Baye Mbaye Diakhaté, etc. comme l'illustration de cette quête d'endogénéité et de voie aux épistémologies du Sud. Il s'agit également de tourner le dos à «la laïcité ghettoïsante à la française» confinant le religieux à la sphère privée alors que le spirituel est tout à fait structurant des faits sociaux, économique, culturel et politique (voir P.166). Les auteurs insistent sur l'intérêt de réhabiliter les cultures locales, endogènes : selon les principes d'équilibre, de foi résonnée, d'entrepreneuriat confraternel, du sacré au-devant, notamment l'identité de la communauté (P.111), entendue au sens «d'une sorte de famille élargie avec une seule référence reconnue et acceptée par tous» (P.112).

Ce livre se termine sur une vivification des symboles de l'entrepreneuriat religieux, économique et social :

- le café Touba : bâtisseur des lieux et de sens religieux et identitaire.
- les lieux-moments : invention de nouvelles frontières entre profane et religieux (commerce, artisanat, microfinance, etc.).
- les magal comme instruments distinctifs de culture charismatique.
- une appropriation de calendrier des agendas islamiques : laylatoul khadri, kazzu rajab, porokhane (Mame Diarra Bousso ; référence à la femme vertueuse), magal des 2 rakas de Saint-Louis.
- Massalikul jinân au cœur de Dakar promeut la contre-culture à la quête de l'hégémonie.
- le Safar qui rythme annuellement le cheminement vers le magal de Touba tout en créant un mouvement d'ensemble irrésistible pendant tout le mois, souvenir du retour d'exil de Ahmadou Bamba Mbacké, tant au plan national qu'au sein de la diaspora.
- les nouveaux territoires : Internet, TIC, selon les pratiques d'auto financement, de solidarité économique, (P.168).

Je félicite les auteurs qui ont réussi une analyse fine, faite d'érudition forte, de démonstration d'un développement intégral fondé sur l'endogénéité ; le tout rendu par une belle écriture et une riche expression littéraire. Souhaitons leurs le ngërëm, car la richesse de leur œuvre est l'expression d'une matérialité réalisée avec générosité. Pour ma part, je suis fier de leur amitié et je leur suis redevable de la part considérable qui m'a été réservée de présenter ce puissant livre avec honneur. Le titre *Dërëm ak ngërëm* que nous devons à Serigne Cheikh Anta Mbacké, ce célèbre dignitaire mouride (qui incarne la richesse économique bâtie avec ferveur, éthique et une rare distributivité sociale) est la synthèse du développement porté par l'humain et au service de son épanouissement intégral. Je vous remercie de votre attention tout en vous invitant à lire et diffuser cette œuvre inédite.